



Philosophie de l'art : LE BEAU, L'ESTHÉTIQUE

Séance n°4



Public

- Licence 1 Arts Plastiques



RAPPEL — SÉANCE N°3

Le corps, départ ou échec :

“[...] car la vraie voie de l’amour, qu’on s’y engage de soi-même ou qu’on s’y laisse conduire, c’est de partir des beautés sensibles et de monter sans cesse vers cette beauté surnaturelle en passant comme par échelons d’un seul beau corps à deux, de deux à tous, puis des beaux corps aux belles actions, puis des belles actions aux belles sciences, pour aboutir des sciences à cette science qui n’est autre chose que la science de la beauté absolue et pour connaître enfin le beau tel qu’il est en soi ” d’après Platon, Le Banquet (IVe siècle av. J.-C.).

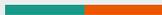
“La Beauté est quelque chose d’incorporel. Puisqu’il en est ainsi, il est nécessaire que la Beauté soit une nature commune à la vertu, aux figures et aux voix. Nous ne pourrions pas dire, en effet, au même titre de l’une de ces trois réalités : elle est belle, s’il ne se trouvait pas en elles une seule et même définition de la Beauté. C’est ce qui fait que la raison même de la Beauté ne peut pas être le corps, car si elle était corporelle, elle ne conviendrait pas aux vertus de l’âme qui sont incorporelles ” d’après Marsile Ficin, Commentaire sur le Banquet de Platon (1469).



Objectif

Être en mesure de conduire une réflexion sur le beau et l'expérience esthétique nourrie d'une connaissance de l'histoire et des problématiques, ainsi que d'une culture artistique variée.

Enseignantes coordinatrices : Judith Michalet & Chiara Palermo



Supports

(Brochure : p. 12 et 46 ; p. 57 et p. 79)

- **Plotin, Ennéades, « Du beau intelligible » (270)**
- *La Déesse du Feu* (MBC, 2013)
- Erwin Panofsky, *Idea* (1924)
- **Pierre Bourdieu, *La Distinction* (1979)**
- *La Déesse du Feu* (MBC, 2013)
- Olivier Assouly, *Goût à vendre* (1997)

Procédure

Le TD en groupe a pour objet l'étude des textes de la brochure et l'apprentissage de la méthodologie.

Les références bibliographiques prioritaires sont les « textes principaux ».

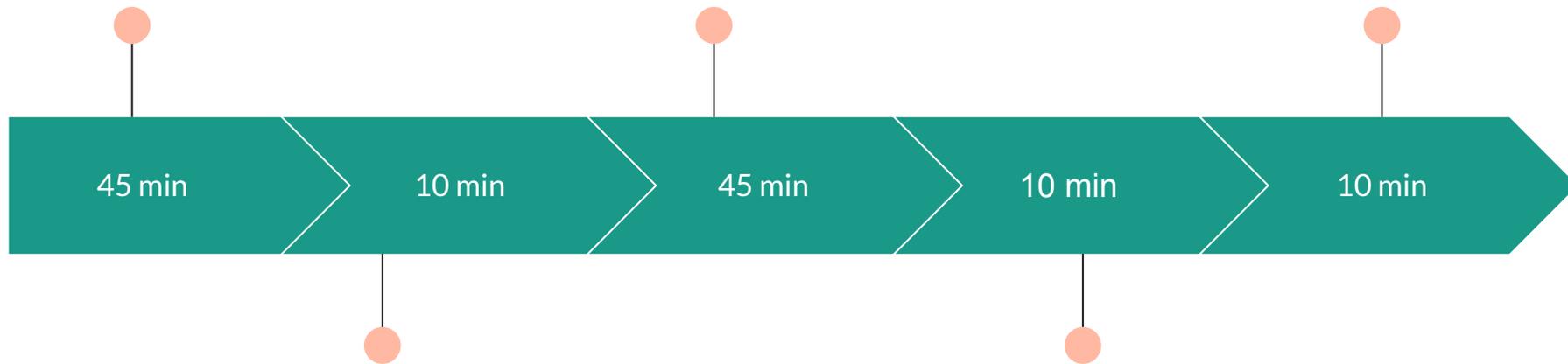
PLOTIN

Lecture du texte
Relevé des notions

BOURDIEU

Lecture du texte
Relevé des notions

Protocole sanitaire
Aération des locaux



La Déesse du Feu (MBC, 2013)

Analyse filmique
Ouverture critique

La Déesse du Feu (MBC, 2013)

Analyse filmique
Ouverture critique



De l'intelligible* au dégoût :

Plotin, Ennéades, « Du beau intelligible » (270)

(Brochure : p. 12)

- *Puisque selon nous, qui s'est hissé au spectacle du monde intelligible, et a conçu de part en part la beauté du véritable Intellect, a du même coup acquis la puissance de s'absorber dans l'intelligence aussi bien du père de l'Intellect, que de l'Intellect transcendant, nous devons essayer de voir et d'exprimer, pour notre propre compte, et pour autant que nous sommes capables d'exprimer de telles choses, comment il est possible à un homme de contempler la beauté de l'Intellect et du monde intelligible.*
- *En quoi consiste donc la beauté qui est en eux ? (...) d'où a jailli cette éclatante beauté d'Hélène, pour laquelle on a tant combattu ? [...] N'est-ce donc pas, dans tous les cas, une forme qui par la vertu d'un créateur, est parvenue à l'être engendré, tout comme dans les arts (on vient de le dire) elle s'imprime aux œuvres, par le fait d'une activité industrielle ?*
- *La Création fut donc l'œuvre du Tout, comme si le Tout en avait été lui-même l'artisan. Il n'a par conséquent eu aucun obstacle à sa fulgurance, au point qu'elle domine maintenant même si les êtres sont devenus les uns pour les autres des obstacles. Mais ils ne sont en revanche pas des obstacles pour la création elle-même, pas même maintenant : elle subsiste en effet en tant que Tout créateur.*

*Qui, après analyse, est organisé en discours cohérent et présenté comme nécessaire par l'intelligence; qui est l'objet ou le résultat de ce travail de l'intelligence (cnrtl.fr).



<https://filex-ng.univ-paris1.fr/get?id=6529628271834005d7a29026>

La Déesse du Feu (MBC, 2013)

[TC : 00:42:00 à 00:52:49, dans l'épisode 4]

« Le résultat, c'est que l'idée occupe en fait dans le domaine de l'art une situation entièrement nouvelle : cette idée, que l'artiste contemple désormais en son esprit, est, en un certain sens, dépouillée de la rigide immobilité qui paraissait inhérente à l'Idée platonicienne et elle se change en une « vision » vivante chez l'artiste ; mais, en un autre sens, et à la différence de l' « idée de la pensée », telle que la conçoit Cicéron, il lui appartient de ne pas exister seulement comme contenu de la conscience humaine mais de prétendre à la validité et à l'objectivité métaphysiques. [...] Plotin utilise donc beaucoup plus qu'une simple formule lorsqu'il nous dit que Phidias a représenté Zeus avec l'aspect que celui-ci se serait donné s'il avait voulu se montrer aux regards humains : l' « image », que Phidias porte en son intériorité, ce n'est pas seulement conformément au sens de la métaphysique plotinienne, la représentation de Zeus, mais c'est son essence».

Erwin Panofsky, *Idea. Contribution à l'histoire du concept de l'ancienne théorie de l'art* (1924), chapitre I « L'Antiquité », traduction Henri Joly, Paris, Gallimard, coll. « Tel », p. 39-41 (Brochure : p. 57)



De l'intelligible au dégoût :

Pierre Bourdieu, *La Distinction* (1979)
(Brochure : p. 46)

- *Il attend de l'œuvre d'art que, finalité sans autre fin qu'elle-même, elle traite le spectateur conformément à l'impératif kantien, c'est-à-dire comme une fin et non comme un moyen. Ainsi, le principe du goût pur n'est autre chose qu'un refus ou, mieux, un dégoût, dégoût des objets imposant la jouissance et dégoût du goût grossier et vulgaire qui se complaît dans cette jouissance imposée.*
- *Ainsi, par opposition à l'inclination suscitée par l' « agréable » qui, commune aux animaux et aux hommes, à la différence de la beauté, est propre à séduire « ceux qui ne se soucient que de jouissance » et « convient aux sens immédiatement » – alors qu'il « déplaît médiatement » à la raison –, le « goût pur », « goût de la réflexion » qui s'oppose au « goût des sens » comme « les attraites » à la « forme », doit exclure l'intérêt et ne doit pas « tenir le moins du monde à l'existence de la chose ».*
- *L'opposition entre les goûts de nature et les goûts de liberté introduit une relation qui est celle du corps et de l'âme, entre ceux qui ne sont que nature et ceux qui affirment dans leur capacité de dominer leur propre nature biologique leur prétention légitime à dominer la nature sociale.*



<https://filex-ng.univ-paris1.fr/get?id=652962a771834005d7a29027>

La Déesse du Feu (MBC, 2013)

[TC : 00:27:39 à 00:30:25, dans l'épisode 7]

« Le problème du dégustateur, c'est qu'il oublie que le goût ne réside pas tant dans l'inventaire de qualités que dans les émotions que la dégustation doit susciter. C'est la raison pour laquelle il reste à considérer frontalement l'engagement du corps qui, au-delà de la philosophie classique, continue de rencontrer la méfiance de la sociologie.

De l'autre, dans l'approche de la sociologie critique de Bourdieu, au lieu d'être enraciné dans une expérience subjective, le goût est rabattu sur des « lois sociales » objectivables qui dépossèdent les expériences esthétiques de toute vraie subjectivité. Le goût est alors le signe arbitraire servant à indiquer une géographie des dominations sociales dans laquelle les individus, qu'ils soient dominants ou dominés, sont sujets des goûts qui parlent pour eux, c'est-à-dire à leur place et dans l'intérêt supérieur du groupe social ».

Olivier Assouly (dir), *Goûts à vendre. Essais sur la captation esthétique*, Éditions du regard, 1997, p. 31-33. (Brochure : p. 79)